
Souvenirs d'école, in Echo d'aujourd'hui.

Numéro d'inventaire : 2002.00340

Auteur(s) : Stéphanie Bujon

Type de document : article

Éditeur : Médéric Editions (Paris)

Date de création : 2001

Description : Article illustré.

Mesures : hauteur : 280 mm ; largeur : 205 mm

Notes : Article de Stéphanie Bujon, tiré de la revue "Echo d'Aujourd'hui".

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 29-31

ill.

ill. en coul.

DOSSIER



*L'école...
tout le monde y passe,
et en garde, selon les cas,
un souvenir terrible ou nostalgique.*

*D'hier à aujourd'hui, elle a tenté
de faire des enfants des citoyens en mesure de
répondre aux exigences de la vie quotidienne.*

Jules Ferry, figure si connue de l'éducation française, a fait pour l'école autant que Charlemagne. Il ne l'a pas inventée, certes, mais il y a mené tant d'enfants oubliés auparavant qu'on lui doit une baisse sans précédent du taux d'illettrisme dans notre pays. C'est à partir de 1879 qu'il remanie complètement le système éducatif en France. En 1881, l'école est déclarée gratuite, ce qui ne provoque aucun débat ! Elle devient par cette même loi laïque et obligatoire (de six à treize ans), ce qui pose quelques

problèmes. En effet, nombreux sont ceux qui n'envisagent pas une école sans enseignement religieux, une morale indépendante de la prière.

Dès la mise en place de la loi, on se dépêche de développer la formation des maîtres, et plus spécifiquement celle des institutrices. Soixante-deux écoles normales de filles sont ouvertes en dix ans... il n'en existait auparavant que vingt-deux ! Les nouvelles institutrices viendront à point nommé pour remplacer peu à peu toutes les religieuses en charge d'éducation qu'on évincera diplomatiquement au fur et à mesure de leur "départ en retraite".

Entre 1880 et 1900, l'école élémentaire gagne sept cent mille élèves, ce qui représente la quasi-totalité des enfants scolarisables. C'est un phénomène important, d'autant plus qu'il s'accompagne d'une augmentation sensible de la fréquentation de la classe. Il ne faut pas oublier que, notamment dans les campagnes, une grande partie des effectifs disparaissaient souvent pendant la saison d'été pour les moissons... Heureusement, entre l'obligation scolaire et la promesse d'un avenir meilleur apporté par les "études", les enfants et leurs parents comprennent la nécessité de suivre les cours toute l'année.

**Fillettes
en récréation
à l'école du Sacré-Cœur
de Charleville-Mézières
vers 1910.**

L'école élémentaire elle-même naît en 1868, par la division des écoles de l'Académie de Paris en trois cours (élémentaire, moyen et supérieur), qui ont chacun leur programme précis. En 1882, Jules Ferry étend ce système à la France entière. Pour ce qui est des méthodes d'éducation, on commence, après des années de "par cœur" et de "récitations", à préconiser des manières



papier journal. Nous devions également nettoyer les tables de classe, sur lesquelles il était interdit de faire des tâches d'encre... Quant aux graffitis, on n'y pensait même pas ! Les classes de trente-cinq élèves environ étaient silencieuses.

Pour ma part, je suis allée à l'école primaire un peu plus tard, à la fin de la guerre. Je pense que les choses avaient commencé à évoluer. Nous portions des tabliers de couleur et les classes étaient plus gaies. Cependant, les institutrices étaient exigeantes. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, au certificat d'études, cinq fautes en dictée étaient éliminatoires ! Si on ne comprenait pas un exercice, il devait être refait cinq ou dix fois à la maison. J'ai bien pleuré sur certains problèmes d'arithmétique ! Mes parents m'aidaient, sans forcément approuver la méthode, mais il n'était pas question de revendiquer auprès du maître d'école en faveur des enfants.

À la fin de ma classe de CM1 ou de CM2, nous avons participé au spectacle de la fête de fin d'année en dansant le quadrille des lanciers (célèbre à la Belle Époque) en costumes d'époque. Nous avions fouillé dans les malles et les greniers de nos grands-mères pour retrouver des pantalons à volants en broderie anglaise et des robes de petites filles modèles. »

Claude, 63 ans

L'instruction à domicile pour les plus aisés

« Je vivais à l'époque dans la maison de ma grand-mère, avec ma mère, veuve de guerre, dans la banlieue de Montluçon. Nous avions une institutrice à domicile, qui s'occupait de moi et de mes quatre frères et sœurs, jusqu'en 1922. Nous l'appelions "Mademoiselle" et elle restait en permanence à la maison. Elle nous faisait l'école le matin, puis nous déjeunions et partions en promenade après le repas. En revenant, nous goûtions et reprenions les leçons jusqu'au soir. Cela se passait dans notre chambre, la "chambre des filles", où se trouvait une grande table recouverte d'un tapis. Nous apprenions principalement le français et l'arithmétique. "Mademoiselle" nous enseignait à cinq à la fois, malgré les différences d'âge et de niveaux. Par ailleurs, il y avait aussi des jeunes femmes anglaises qui nous apprenaient l'anglais, dès l'âge de sept ou huit ans, qui habitaient elles aussi à la maison. »

Hélène, 90 ans

En 1936, l'obligation scolaire est prolongée jusqu'à 14 ans et passera à 16 ans en 1959. Peu à peu apparaissent de nouvelles méthodes d'apprentissage, telles que "l'étude du milieu" et la "classe-promenade". Les devoirs à la maison sont supprimés en 1956, mais qui le sait ? Ils ont encore de beaux jours devant eux pour compenser la lourdeur des programmes. C'est en 1969

que l'école primaire prend sa figure actuelle, se cantonnant à la tranche d'âge six-onze ans et répartie du cours préparatoire (CP) au CM2. L'urbanisation provoque la fermeture de nombreuses écoles rurales et le développement de grands groupes scolaires le plus souvent composés de classes mixtes. Contrairement aux petites écoles, ces classes ne regroupent en général

qu'un seul niveau à la fois. Depuis lors, l'école s'est beaucoup développée et modernisée. L'école maternelle a pris un grand essor avec le travail féminin croissant. L'école primaire intègre progressivement la plupart des innovations technologiques, notamment l'informatique. Mais ses bases, laïcité, gratuité et obligation, sont toujours les mêmes !

STÉPHANIE BUJON

DOSSIER

d'apprendre plus concrètes, en utilisant, par exemple, les bouliers et les illustrations. En sept années, les instituteurs doivent transmettre un grand nombre de connaissances à leurs élèves. En plus du traditionnel "lire-écrire-compter", s'ajoute l'orthographe et la grammaire, la rédaction, l'arithmétique un peu plus complexe, la géographie, l'histoire de France, la morale, l'instruction civique, les leçons de choses (et premières bases de science), le dessin, le

sont les principales idées que vous aurez à développer", dit-on aux futurs instituteurs. L'écriture est aussi une grande étape de l'apprentissage. On commence par écrire des lettres majuscules, puis minuscules, puis par écrire des mots. On écrit au crayon sur les cahiers de brouillon grisâtre ou sur l'ardoise. La grande étape est le passage à la plume, Gauloise puis Sergent-major, et au cahier du jour en papier glacé. Que de souvenirs de tâches et de pâtés, rattrapés au buvard publicitaire !

Le parcours de l'école élémentaire est couronné des lauriers du célèbre "certificat d'études", délibérément sélectif. Il est d'une grande valeur sur le marché du travail, permettant d'accéder à des emplois stables et correctement rémunérés (par rapport à la misère paysanne) comme ceux d'employé aux écritures, de facteur, ou de douanier. En somme, le "certif" permet de partir à la ville et représente une distinction.

Jusque dans les années 50, quand la plupart des enfants se rendent à la "communale", une élite fréquente le "petit lycée" payant. D'un côté, un enseignement qui fait œuvre de promotion sociale en milieu rural ou ouvrier, de l'autre une école imprégnée des valeurs acquises par les familles des enfants de milieux aisés urbains qui lutte pour ces valeurs en dispensant un enseignement de haut niveau culturel.



Repas en plein air
à l'école maternelle
de Cholet (Maine
et Loire) vers 1900.

PHOTO INRP / MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION / ROBIN

chant, le travail manuel, la gymnastique, les exercices militaires pour les garçons et les travaux d'aiguille pour les filles... Vaste programme ! La morale est omniprésente. Elle se retrouve chaque matin sous forme de maxime calligraphiée au tableau, mais traverse aussi toutes les lectures et les exercices. Drôle de matière, diraient aujourd'hui les petits élèves du cours préparatoire. Le message à passer ? *"La liberté, le devoir, la responsabilité, les devoirs envers soi-même, les devoirs envers nos semblables, l'humanité, la patrie, la famille : telles*

Petite chronologie de l'école élémentaire en France

- 1881** Lois Ferry : obligation, gratuité, laïcité.
- 1882** Mise en place du "certificat d'études primaires".
- 1886** Loi Goblet sur la laïcité du personnel de l'enseignement primaire public.
- 1889** Les maîtres d'écoles publiques deviennent fonctionnaires de l'État.
- 1936** L'obligation scolaire est portée de 13 à 14 ans.
- 1959** L'obligation scolaire est portée à 16 ans.
- 1969** Réforme pédagogique du primaire : mise en place des disciplines d'éveil.
- 1970** Entrée des mathématiques modernes à l'école primaire.



L'école communale

« Toute notre scolarité s'est déroulée, pour la maternelle et le primaire, à l'école de Nogent-sur-Oise. C'était la seule école de Nogent et certains élèves faisaient plusieurs kilomètres à pied entre 11 h 30 et 13 h 30 pour prendre chez eux le repas de midi. Il n'y avait ni cantine ni transports en commun, et pas de voiture dans les familles. Comme nous n'habitions pas loin de l'école, nous étions plutôt privilégiés.

Pendant ma dernière année de maternelle, j'étais la grande "copine" de la fille de la maîtresse et nous étions les seules à apprendre à écrire à la plume. La maîtresse nous prêtait son encier en verre, fermé par un petit couvercle. Je me souviens aussi du tampon buvard en bois.

Dans le souvenir de mon mari, les instituteurs de l'école primaire inspiraient crainte et respect. Tout était dans la rigueur : tenue dans les rangs, silence avant d'entrer en classe. Mon mari, à l'école des garçons, portait une blouse grise, comme ses camarades et les instituteurs pour qui le pont de la cravate était obligatoire.

Le sport et les arts avaient peu de place dans nos emplois du temps. La journée était consacrée à la morale, à l'éducation civique (le matin, avant tout autre chose), puis au français, aux maths, aux sciences naturelles et à l'histoire-géo. Nos livres, usagés, ne comportaient pas d'illustrations, et devaient être recouverts chaque année de